



NUL SOLEIL. MAIS LE FEU

ALAIN WILLAUME

22.05 – 05.09.2026



**STIMULTANIA
STRASBOURG**

Pôle de photographie

ÉDITO

Cette exposition est dédiée à la mémoire d'Anne Testut, dont le soleil s'est tu mais dont l'éclat demeure.

L'exposition est portée par Stimultania à Strasbourg, co-produite avec l'Hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand, Lumière d'Encre à Céret, le Carré d'Art à Chartres de Bretagne et le musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, présentée dans le cadre du programme post-résidence de la Villa Kujoyama, avec le soutien de l'Institut français, de l'Institut français du Japon et de la Fondation Bettencourt Schueller. Avec le soutien technique de Fujifilm France.

Circulation de l'exposition au sein du réseau Diagonal : Stimultania à Strasbourg (été 2026), Lumière d'Encre à Céret (printemps 2027), l'Hôtel Fontfreyde à Clermont-Ferrand (automne 2027), Carré d'Art à Chartres de Bretagne (printemps 2028)

L'ensemble de la série est publié aux éditions de l'Atelier EXB, textes de Ryoko Sekiguchi et Véronique Brindeau, avec le soutien de la Fondation franco-japonaise Sasakawa et de Nippon Express France.

Crédits photographiques :

NUL SOLEIL. MAIS LE FEU, 2024

© Alain Willaume / Collectif Tendance Floue

Le vent a commencé à souffler dans l'Atlas près d'un fragile bureau ocre et a fini dans le creux des trompes tibétaines. Puissant. Grave. Au passage il a froissé les paupières, les routes et les poings. C'est peut-être comme ça le jour avant le bonheur. Une vibration à la hauteur de la démesure du voyage. Et une immense tristesse.

Alain Willaume va où les routes se terminent, au bord des gouffres et des horizons. Pour lui « un bout du monde, c'est investi soit par les militaires, soit par les moines, soit par les fous, soit par les gens qui ont envie d'avoir la paix. » Il se dit être un peu tout à la fois.

La résidence à la villa Kujoyama, sur les hauteurs de Kyoto, est l'un de ces voyages dont il dirait, plus tard, qu'il a été au bord de la lumière et de ses tremblements. Il y a fait si froid que le sang a renoncé. Nul soleil, mais le feu

C'est peut-être comme ça le jour avant le bonheur.

Un jour où la photographie des grands n'est plus que poésie, frisson et musique.

Céline Duval.

Soutenu par



Partenaires exposition



TENDANCE > FLOUE

FUJIFILM

ATELIER EXB



Réseaux



NUL SOLEIL. MAIS LE FEU

NUL SOLEIL. MAIS LE FEU est le fruit du travail qu'Alain Willaume a entrepris durant l'hiver 2024 au cours de sa résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto. Ce projet dévoile un itinéraire fiévreux effectué au cœur d'une contrée où nul soleil ne luit. Construit autour d'une énigmatique et poignante veste d'enfant, NUL SOLEIL. MAIS LE FEU est composé de paysages marqués de failles et de secousses. On y croise des silhouettes énigmatiques – oracles ? vigies ? rescapés ?

Ce Winterreise cerne, dans les méandres d'un Japon crépusculaire, le territoire d'un XXI^e siècle vacillant. Aux marges d'un espace mental mais indubitablement réel, c'est dans les plis des basses lumières d'hiver que guette le vacillement des certitudes. Ce travail sur la béance se nourrit des ondes brouillées d'une puissance tellurique porteuse de désastres et de mythes millénaires.

Fruit d'une collecte d'indices, de mirages et de faits, le portrait-robot d'un pays-gouffre surgit de l'ombre, de la beauté et du matériau informe de la réalité. Cette suite d'images, montée telle un film imaginaire, s'éveille à l'existence de notions indicibles, lointaines et pourtant familières. Y apparaît également un *boro*¹, petite pièce vestimentaire dont la puissance trouble et l'extrême fragilité évoquent dans un même élan le froid, la catastrophe et le dénuement les plus extrêmes mais également l'amour porté par des générations de mères repriseuses qui ont ainsi su préserver un peu de réconfort pour leur enfant.

Parti à la poursuite d'une chimère insaisissable (la représentation photographique des concepts de *wabi* et de *sabi*²), Alain Willaume dresse à l'arrivée le portrait mélancolique d'un pays âpre et en proie aux secousses telluriques et aux incessants vacillements des certitudes.

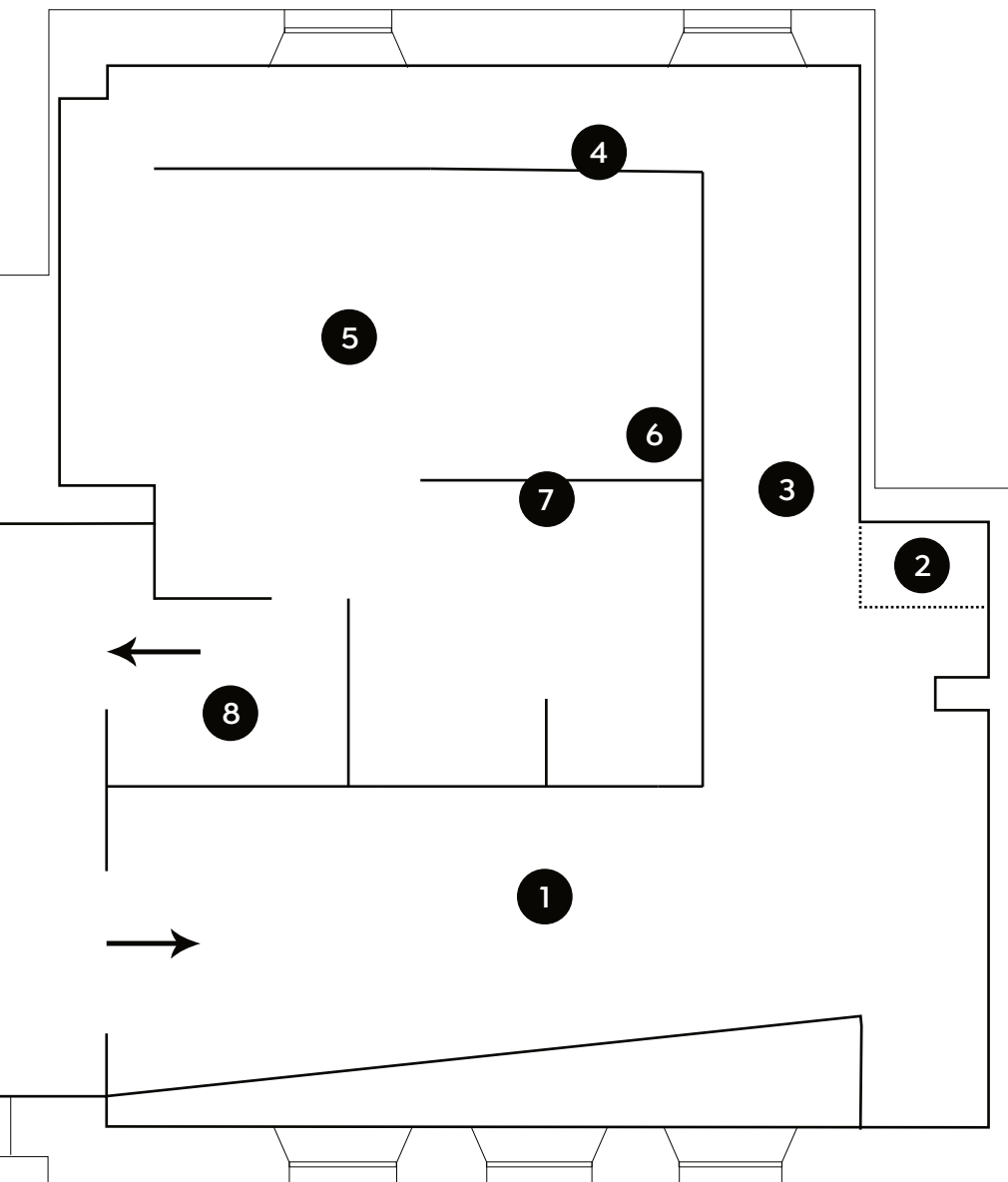
Entre énigmes, fulgurances ou sentiment de catastrophe, les images de NUL SOLEIL. MAIS LE FEU esquissent un atlas d'incertitudes qui ouvre une béance en écho à l'immatérialité wabi-sabi. Les récents tremblements de la terre qui ont lieu au Japon durant le séjour du photographe semblent avoir affecté la « peau » même de ces images et ravivé le sentiment de vulnérabilité que les aveuglements de l'Anthropocène tentent encore de masquer... L'ombre inquiète du monde à venir demeure et la perspective wabi-sabi nous engage à nous confronter au paradoxe de la beauté

de l'imperfection. L'œuvre du photographe est sciemment habitée d'ambiguïtés sémantiques, de glissements de forme et de sens et d'imperfections formelles. Cette conscience de la distance avec la réalité et son attrait pour l'ombre pourraient peut-être résumer à la fois son approche artistique et expliquer son attirance vers cette « zone floue » propice au questionnement, qui n'entrave pas la connaissance mais au contraire l'élargit.

Le *boro* présenté ici a été acquis en l'état par Alain Willaume. Remarqué sur le stand du marchand Tore Kura le 10 février 2024 sur un des marchés aux puces de Kyoto, il a bouleversé le photographe. Il est finalement arrivé entre ses mains en juin 2025 après une course poursuite entre le Japon et la France. Le terme *boro* (litt. guenille en japonais) désigne originellement une pièce de tissu ou un vêtement très usé et rapiécé, parfois sur plusieurs générations, par les paysans pauvres de la préfecture d'Aomori. Il semble que cette « tradition », autrefois marqueur d'extrême misère, a été mise à jour dans les années 60 par l'ethnologue Chuzaburo Tanaka qui entreprit de les collectionner. Un texte de la chercheuse Véronique Brindeau explique ses origines dans le texte qui clôt l'ouvrage éponyme édité à l'occasion de cette exposition.

²*Wabi* et *sabi* sont des termes japonais désignant un concept esthétique, ou une disposition spirituelle, dérivé de principes bouddhistes zen, ainsi que du taoïsme. Ils revêtent deux significations que l'on pourrait simplifier ainsi : wabi (l'altération par le temps, la décrépitude des êtres et des choses, la patine des objets, le goût pour les choses usées, etc.) et sabi (solitude, simplicité, mélancolie, nature, tristesse, dissymétrie...). Wabi fait référence à la sensation face aux choses dans lesquelles on peut déceler le travail du temps ou des hommes et sabi à la modestie que l'on peut éprouver face aux phénomènes naturels.

PLAN D'EXPOSITION



SALLE DES VISAGES SUSPENDUS

BREATHS

Boucle video. Filmé par Alain Willaume en mai 2024 dans un des bassins à carpes *koï* des jardins du temple de Todai-ji à Nara (Japon).
Montage | Stefan Richter.

CORRIDOR DES DÉRÈGLEMENTS

CITATION MANUSCRIPT

Écrire à la craie blanche : (...) There were those
who ran away. There were those who had to stay.
In the end, they all went the same way.
- Brian Eno, « There Were Bells », album
« ForeverAndEverNoMore », 2021

Traduction : (...) Il y a ceux qui s'échappent. Et ceux qui doivent rester. À la fin, tous se retrouvent sur la même route.

SALLE DES TREMBLEMENTS ET DU FEU

BORO

MUR DES DIVINATIONS CONFUSES

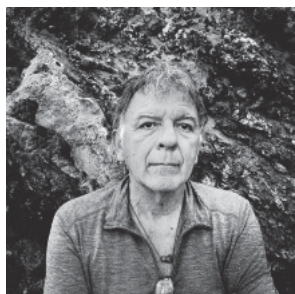
Reproductions en négatif d'*omikuji*, divinations (mal) traduites par la fonction camera de l'application de traduction fournie sur le téléphone portable d'Alain Willaume. Les *omikuji* sont des « prédictions de bonne fortune » imprimées sur bandes de papier que l'on tire au sort contre une offrande dans les temples shintô et bouddhistes du Japon.

BUREAU DE LECTURE

Consultation du livre paru aux éditions de l'Atelier EXB.

Feuille d'un herbier acheté par Alain Willaume dans un des marchés aux puces de Kyoto à l'hiver 2024.

ALAIN WILLAUME



Alain Willaume © Patrick Tourneboeuf
/ Collectif Tendance Floue

Alain Willaume, né en 1956, est un photographe auteur indépendant, membre du collectif *Tendance Floue* depuis 2010. Sa démarche artistique s'apparente à une «cartographie personnelle» façonnée par ses longs voyages, notamment en Inde où il s'est rendu dès 1979 et où il a vécu de 1999 à 2003. Profondément hantée par le réel, son œuvre interroge la violence et la vulnérabilité du monde et des êtres qui l'habitent. Il ne considère pas la fiction comme opposée à la réalité, mais comme une modalité alternative — combinaison d'engagement et de mystère — dont la force tient dans la sobriété et l'intensité taciturne de ses images.

Il remporte le Prix Kodak de la critique photographique en 1979 et le Premier prix dans la catégorie Portraits du Sony World Photography Award en 2011. Il est nommé pour le Prix Pictet 2025.

Alain Willaume a publié plusieurs monographies marquantes. Parmi celles-ci figurent *Bords du gouffre* (Éditions Textuel, 2003), rétrospective présentée aux Rencontres d'Arles ; *India Now : Nouvelles visions photographiques de l'Inde contemporaine* (Thames & Hudson / Textuel, 2007), fruit de son projet d'exposition INDIA aux Rencontres d'Arles ; et *Coordonnées 72/18* (Éditions Xavier Barral, 2019), nommé au Prix Nadar. En 2022, *Un réalisme hanté*, recueil d'entretiens menés par Fabien Ribéry, a été publié chez Arnaud Bizalion éditeur. En 2027, paraîtra aux Éditions Delpire *Les interstices du songe* avec un texte inédit de Wajdi Mouawad. En préfiguration de cet ouvrage, les Rencontres d'Arles 2025 ont invité les deux auteurs à une projection-lecture publique aux soirées du théâtre antique.

Son implication se prolonge dans de nombreuses expositions internationales (Fondation Cartier/Paris, CACP/Niort, Fotografia Europea/Reggio Emilia, FIAF Gallery/New York, Festival Portrait(s)/Vichy, Biennale de Mulhouse, Rencontres de Bamako, Lux-scène nationale/Valence...) et ses œuvres figurent dans des collections telles que la Fondation Cartier, le Musée des Beaux-Arts de Mulhouse ou le MAMC de Strasbourg. Depuis 2022, son fonds photographique est conservé au Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône.

De janvier à mai 2024, il a été lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto, avec le soutien de l'Institut français, de l'Institut français du Japon et de la Fondation Bettencourt Schueller.



REMERCIEMENTS

À Adèle Frémolle et les équipes de la Villa Kujoyama et de l'Institut français, François Hébel, Bénédicte Alliot (Cité internationale des arts, Paris), Patrick Delat (CACP – Villa Pérochon, Niort), Céline Duval (Stimultania – Pôle de photographie, Strasbourg), Sylvain Besson et Sébastien Jouanny (musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône), François-Nicolas L'Hardy (Hôtel Fontfreyde-Centre photographique, Clermont-Ferrand), Claude Belime (Lumière d'encre, Céret), François Boucard (Le Carré d'art, Chartres-de-Bretagne) et à l'équipe d'accrochage de Stimultania.

À Cécile Dazord (Musée national des arts asiatiques-Guimet, Paris), Floriane Pochon (Phaune Radio), Fabien Ribéry, Nathalie Siegfried, Pascale Richter, Yoann Hector et l'agence Richter architectes et associés.

À Joraku Ogawa, Akiko Shintsubo et Tore Kura, Michio Shibata, Pierre Carniaux, Stefan Richter, Alain Walther, Béatrice Fraenkel, Fred Mery, Sarah Moon, Kazuko Narita et Jacques Soullilou, Sophie Refle-Miyashita, RongRong et Inri, Axelle Testut, Georges Heck ainsi que le groupe Kukengundai feat. Junya Noguchi.

Merci enfin à toutes celles et ceux qui, à Strasbourg, Paris et ailleurs, m'ont accompagné ou m'accompagnent depuis si longtemps de leur tendresse, leur générosité et leur exigence, à Clément Regard et à mes chers amis de Tendance Floue et de l'Atelier EXB, à Ryoko Sekiguchi et Véronique Brindeau et à Corinne App.

POUR ALLER PLUS LOIN

SÉLECTION DE LIVRES PHOTOGRAPHIQUES

- *Coordonnées 72/18*, Alain Willaume, Actes Sud, 2008.
- *Un réalisme hanté*, Alain Willaume & Fabien Ribery, Arnaud Bizalion Éditeur.
- *Fragiles*, Tendance Floue, Éditions Textuel, 2022.
- *Nul soleil. Mais le feu*, Alain Willaume, Atelier EXB, 2026.

SÉLECTION DE LIVRES

- *Éloge de l'ombre*, Junichirô Tanizaki, Éditions Verdier, 2011.
- *Wabi-Sabi : à l'usage des artistes, designers, poètes & philosophes*, Leonard Koren, Éditions Sully, 2015.
- *Wabi-Sabi : pour aller plus loin*, Leonard Koren, Éditions Sully, 2018.
- *Une rose seule*, Muriel Barbery Actes Sud, 2020.
- *Une heure de ferveur*, Muriel Barbery, Actes Sud, 2022.
- *Face's End*, Gérard Haller & Alain Willaume, L'Atelier Contemporain, 2024.
- *Images traversées*, Philippe Lamiral Poirier, TCPC Édition, 2025.

SÉLECTION DE FILMS / DOCUMENTAIRES

- *Strasbourg Est. Portrait robot d'une ville d'occident à la fin du siècle*, Alain Willaume & Georges Pasquier, France 3 Alsace, 1988.
- *Phare Ouest. Chroniques d'Extrême-Europe n°1, Île de Fer – Territoire espagnol*, Anne Testut & Alain Willaume, Les Films de l'observatoire, Eurocréation Production, Testut & Willaume, 1991.
- *Alain Willaume, portrait robot au bord du gouffre*, Baudouin Koenig & Fulvia Alberti, SEPPIA & France 3 Alsace, 2004.
- *POESIS*, collectif Tendance Floue, 2016.
- *Les interstices du songe*, Wajdi Mouawad & Alain Willaume, Les Rencontres de la Photographie d'Arles, 2025.

SÉLECTION DE MUSIQUES

- *Night Owls*, le programme de nuit de Phaune Radio (22h – 6h).
- *Pour un 21 mars*, playlist composée par Alain Willaume.
- *Trop de lumière*, Philippe Lamiral Poirier.
- *Reprises*, Floriane Pochon & Alain Willaume (archive.phauneradio.com/creations/AW/reprises).



Scénographie | Alain Willaume avec la complicité de Céline Duval.

Tirages | Sébastien Jouanny – Musée Nicéphore Niepce.

Grands formats | Photon, Office Dépôt (Fateh).

Encadrements | Cadre blanc, Strasbourg.

Création sonore | *Reprises* de Floriane Pochon, Phaune Radio.

Reprises ne fait que **reprendre**. Un shakuhachi, des pierres, des ombres, des lueurs. Des présences, des absences, et quelques souffles d'ailleurs, partagés. Tout cela tissé, laissé assez ouvert pour qu'on voie à travers : ce qui a été, ce qui manque, et ce qu'on y a mis de douceur et de force pour que ça tienne. Jusque dans la fibre. – F.P.

Le morceau de flûte shakuhachi est interprété par Michio Shibata et enregistré par Alain Willaume au cours d'une représentation qui lui a été dédiée à l'auditorium de la Villa Kujoyama le 8 mai 2024. Le shakuhachi est une flûte japonaise d'origine chinoise, à cinq trous, droite, en bambou.

STIMULTANIA

33 rue Kageneck
67000 Strasbourg

Exposition : entrée libre
Du mercredi au samedi
14-18 h 30

Visites et ateliers :
mediation-strasbourg
@stimultania.org
www.stimultania.org



POUR UN 21 MARS, PLAYLIST COMPOSÉE PAR ALAIN WILLAUME

- *There Were Bells*, Brian Eno, album *ForeverAndEverNoMore*, 2021.
- *Fólk fær andlit*, Hildur Guðnadóttir, album *The Echoes of Women*, 2025.
- *Silouans Song*, Arvo Pärt, 1991.
- *L'irréel*, Alain Bashung, album *L'imprudence*, 2002.
- *Alien Moonspace*, Luke Howard, album *The Sand That Ate The Sea*, 2019.
- *Valse crépusculaire*, Miklós Rózsa, musique du film *Providence* d'Alain Resnais, 1977.
- *The Repetition of History*, Field Rotation, album *Fatalist: The Repetition of History*, 2013.
- *Three Short Pieces* pour orchestre à cordes, Charles Ives, 1903-1935.
- *Petroglyph Canyon*, Jeff Grace, musique du film *La dernière piste (Meek's Cutoff)* de Kelly Reichardt, 2010.
- *Whale Overture*, Gabríel Ólafss avec la récitante Hera Hilmar, album *Polar: Traveler's Log*, 2025.
- *Komm, süßer Tod, BWV 478*, J.S.Bach. Arrangement pour chœur de Knut Nystedt, ensemble Accentus dirigé par Laurence Equilbey, 2017.
- *Vernal Equinox*, Jon Hassell, album *Vernal Equinox*, 1977.
- *Aeolus*, Theo Travis & Steven Wilson, 2024.
- *Symphonie n°3*, dite *Symphonie des chants plaintifs (Op. 36)*, Henryk Górecki, 1976. Soprano Beth Gibbons & Orchestre Symphonique National de la Radio Polonaise, dirigé par Krzysztof Penderecki, 2014.
- *Crossing*, Julia Kent, album *Stories from the Sea*, 2021.
- *Innocent and Vain*, Nico, album *The End*, 1974.
- *Burst Policy*, Kukangendai, album *Tracks*, 2023.
- *Lament: 3. Pater Peccavi*, Einstürzende Neubauten, album *Lament*, 2014.
- *Il voyage en solitaire*, Gérard Manet, album *Y a une route*, 1975.